

# PHILIPP HILDEBRAND

Vice-président, BlackRock, ancien président de la Banque nationale suisse (BNS)

**Alessandro Merli, correspondant à Francfort, Il Sole 24 Ore**

Philipp, pourriez-vous nous donner le point de vue des investisseurs. Mario Draghi, président de la BCE, a déclaré au début de cet exercice d'évaluation des bilans des banques que le succès de l'évaluation complète des banques de la zone euro sera mesuré à la volonté des investisseurs à mettre de l'argent dans le secteur bancaire européen. En attendant, on assiste à un mouvement à la hausse des valeurs bancaires. J'ignore si c'est parce que les investisseurs ont confiance en l'efficacité de ces évaluations. Quel est votre avis ?

**Philipp Hildebrand, vice-président, BlackRock, ancien président de la Banque nationale suisse (BNS)**

Le point le plus important, et c'est très positif, est que les marchés de capitaux s'ouvrent de nouveau aux banques. Ce n'était pas le cas il y a encore quelques mois ; rien que cette semaine par exemple, une autre émission de titres de capital a été réalisée et plusieurs émissions d'obligations convertibles ont été un succès. Six ou sept banques au moins ont réussi à se financer sur les marchés ces deux derniers mois. Il est clair que les marchés sont aujourd'hui ouverts aux banques. Cela s'explique en partie par la quête continue de rendement dans cet environnement à taux bas découlant de l'assouplissement quantitatif, il est donc difficile de déterminer avec précision si cette amélioration est due à une confiance dans le processus d'union bancaire ou si elle s'inscrit dans un phénomène plus large.

Il ne fait pas de doute que l'assouplissement quantitatif, que ce soit aux États-Unis, au Royaume-Uni ou au Japon, a contribué à pousser les investisseurs vers les actifs à risque ; telle était la finalité de la politique monétaire non conventionnelle, et cela alimente les stocks de certaines banques en Europe. Toutefois, indépendamment de cela, il semble que quelque chose soit en train de se passer, à savoir une réévaluation fondamentale des risques dans le système bancaire européen, et j'ai la conviction que cela est à mettre au crédit du processus mis en place, à long terme et à plus court terme, pour parvenir à une union bancaire. Il semble qu'un pas très important ait été fait vers le fonds de résolution ; je suis d'accord avec Benoit sur le fait que ce dispositif est absolument crucial.

Sachant que la BCE pilote cette initiative et que Mario Draghi a engagé sa crédibilité, les marchés se rendent compte que c'est du sérieux et que, d'ici la fin de l'année prochaine ou début 2015, le système bancaire européen devrait afficher, dans l'ensemble, une situation raisonnablement solide. C'est pourquoi nous commençons à entrevoir cette évolution sur les marchés de capitaux. Il est important que ce processus reste crédible et aille de l'avant car, à bien des égards, tout va se jouer sur la confiance. Plus le processus se concrétisera, plus la confiance augmentera et plus nous aurons la conviction, à l'issue du processus, que le système bancaire européen s'est stabilisé. Ce processus n'a bien entendu rien à voir avec ce qui s'est passé aux États-Unis, où la stabilisation s'est faite pratiquement du jour au lendemain, lorsque Tim Geithner a mis en place les tests de résistance en mars 2009. Cela aurait été formidable si quelque chose de similaire s'était produit de ce côté-ci de l'Atlantique. Malheureusement, ici nous avons cinq ans de retard et nous continuons à parler de la robustesse du système bancaire européen !

Je suis convaincu toutefois que ce jeu de confiance va commencer à porter ses fruits, à condition que toutes les parties maintiennent le cap. La situation reste certes fragile, mais de bonnes nouvelles nous parviennent d'un peu partout, y compris en Grèce où des investisseurs internationaux prévoient d'acquérir des participations dans quelques-unes des banques grecques ayant survécu à la crise. L'essentiel maintenant est de continuer à avancer et de ne pas revenir en arrière et, espérons-le, de pouvoir continuer à opérer dans un environnement de marché globalement positif.